

2023

L'année de Bacchus d'El Mostafa Bouignane entre devoir de la mémoire et exaltation de la vie

Abdelkbir JOURJI
CRMEF, Fès-Meknès, Maroc

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

JOURJI, Abdelkbir (2023) "L'année de Bacchus d'El Mostafa Bouignane entre devoir de la mémoire et exaltation de la vie," *Dirassat*. Vol. 25, Article 4.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol25/iss1/4>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

L'année de Bacchus d'El Mostafa Bouignane entre devoir de la mémoire et exaltation de la vie

Cover Page Footnote

1- El Mostafa BOUIGNANE, L'année de Bacchus, Virgules Editions, 2020, 2- El Mostafa BOUIGNANE est né à Fès, en 1962. Auteur pour adultes et pour la jeunesse. Il a publié La Porte de la chance, son premier roman qui a obtenu le prix « Plaisir de lire » du Salon International de Tanger en 2006, aux éditions Marsam. Son deuxième roman Des Houris et des hommes, paru en 2010 aux éditions Marsam également a eu le prix du Magazine Littéraire du Maroc. En 2013, il a publié, chez le même éditeur, De Fès à Kaboul, puis en 2020, il a publié son premier et unique roman en arabe Hadhihi al bilad assaïda "Ce pays bienheureux". Un an après, Virgule Editions édite le cinquième roman L'année de Bacchus. La même année, 2021, il a publié chez Marsam, avec Georges Abitbol, son sixième roman, L'orchestre de Jacob. El Mostafa BOUIGNANE a aussi publié dix contes pour la jeunesse : Un chien à Marrakech (Marsam, 2012), La Querelle des couleurs (Marsam, 2013) L'Anniversaire de Salma (Marsam, 2011), Le canari qui ne voulait pas chanter (2015), Saïd et la boule de cristal (2015), Le fils du sultan et la fille du tisserand (2016), Le prince Ahmed, pèlerin d'amour, Le lion et le vieux babouin, Kenza et le tableau de maman, Mariam et le sorcier et Le Trésor rêvé.

L'année de Bacchus¹ d'El Mostafa Bouignane² entre devoir de la mémoire et exaltation de la vie

Abdelkbir JOURJI

*Enseignant chercheur au
C.R.M.E.F. Fès-Meknès*

Abstract

This study will discuss the approach to the structure and narrative composition of the novel entitled *L'année de Bacchus* by Mostafa Bouignane, published by Virgule Editions in 2020. This text adds to a series of stories of which Bouignane constructs a narrative universe to reveal the nature of man who, even submissive and reduced, remains capable of regaining his freedom and leading a peaceful life. Thus, our study will propose an analysis of the ideological and historical dimension of this text representative of the literary experience of the author, then at the end the questioning of his human and moral values.

Keywords : *L'année de Bacchus*- Mostafa Bouignane- ideological and historical dimension- human and moral values.

L'année de Bacchus, paru chez Virgule Editions en 2020, est à ce jour l'avant dernier roman d'El Mostafa Bouignane. Il s'ajoute à une série de récits notamment *La porte de la chance* (2007), *Des houris et des hommes* (2010), *De Fès à Kaboul* (2013) dont l'ancrage social spatial est la société marocaine.

¹- El Mostafa BOUIGNANE, *L'année de Bacchus*, Virgules Editions, 2020,

² - El Mostafa BOUIGNANE est né à Fès, en 1962. Auteur pour adultes et pour la jeunesse. Il a publié *La Porte de la chance*, son premier roman qui a obtenu le prix « Plaisir de lire » du Salon International de Tanger en 2006, aux éditions Marsam. Son deuxième roman *Des Houris et des hommes*, paru en 2010 aux éditions Marsam également a eu le prix du Magazine Littéraire du Maroc. En 2013, il a publié, chez le même éditeur, *De Fès à Kaboul*, puis en 2020, il a publié son premier et unique roman en arabe *Hadhihi al bilad assaïda* "Ce pays bienheureux". Un an après, Virgule Editions édite le cinquième roman *L'année de Bacchus*. La même année, 2021, il a publié chez Marsam, avec Georges Abitbol, son sixième roman, *L'orchestre de Jacob*. El Mostafa BOUIGNANE a aussi publié dix contes pour la jeunesse : *Un chien à Marrakech* (Marsam, 2012), *La Querelle des couleurs* (Marsam, 2013) *L'Anniversaire de Salma* (Marsam, 2011), *Le canari qui ne voulait pas chanter* (2015), *Saïd et la boule de cristal* (2015), *Le fils du sultan et la fille du tisserand* (2016), *Le prince Ahmed, pèlerin d'amour*, *Le lion et le vieux babouin*, *Kenza et le tableau de maman*, *Mariam et le sorcier* et *Le Trésor rêvé*.

A partir d'un fait divers qu'il fictionnalise, l'auteur relit l'Histoire du Maroc en l'occurrence la période des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix du siècle dernier, et ce, pour dénoncer les abus du pouvoir du régime régnant. Cependant, cela ne constitue point la seule portée de l'œuvre puisque Bouignane construit un univers narratif pour révéler la nature de l'homme qui, même soumis et réduit, demeure apte à reconquérir sa liberté et à mener une vie paisible. Ces deux constatations suscitent alors les interrogations suivantes : en quoi et comment cette œuvre se distingue de *La porte de la chance*, *Des Houris et des Hommes* et *De Fès à Kaboul*? Quelles valeurs(s) esthétique(s) et thématique(s) ajoute-il à l'œuvre de l'auteur ? Enfin, quelle(s) valeur(s) morale(s) véhicule-t-elle ?

Pour répondre à ces questions, il sera question d'abord de l'approche de la structure et de la composition narrative du texte, ensuite l'analyse de sa dimension idéologique et historique, puis à la fin l'interrogation de ses valeurs humaine et morale.

I- Considérations esthétiques et thématiques sur *L'année de Bacchus*

L'année de Bacchus, qui fictionnalise un fait divers, raconte l'histoire du parcours d'initiation et de vie de Tarik, le personnage principal et en même temps le narrateur. Encore lycéen, il assiste aux tortures perpétrées par les autorités de son pays Le Maroc contre les habitants de son village natal Fartassa dont faisait partie son frère et sa mère. Au fil de la narration, qui revisite une période de l'Histoire du Maroc, le narrateur ne cesse d'adresser une critique virulente vis-à-vis du pouvoir politique régnant. De ce fait, le récit acquiert une dimension idéologique. En revanche, la deuxième partie de l'histoire est consacrée au séjour de Tarik en France. En effet, profondément tourmenté, il s'installe à Toulouse où il s'épanouit à tous les niveaux grâce à l'amour, l'art. Cet épanouissement engendre chez lui une transformation radicale. Devenu tolérant et indulgent, il retourne au Maroc pour visiter Fartassa et ses habitants. Ainsi, le changement de la matière narrative opère-t-il un changement de ton. C'est la glorification de l'amour, des arts et de la création et l'exaltation du pardon qui remplacent le ton de la dénonciation. Cette donnée transforme l'écriture de *L'année de Bacchus* en écriture de la résilience.

Structurellement, l'œuvre se compose d'un prologue, du récit du vol de la statue de Bacchus et le récit du séjour en France et d'un épilogue. Il semble que sur le plan formelle, *L'année de Bacchus* se caractérise par une composition nouvelle. Bouignane semble ainsi introduire une nouvelle esthétique qui distingue ce texte des autres précédemment écrits. En effet, à la manière de la tragédie grecque, le texte du prologue est situé au début avant l'histoire. C'est un discours où le narrateur, qui endosse le rôle du prologue, présente de

manière succincte le déroulement diégétique de son histoire. Il donne ainsi une idée de l'histoire qu'il allait raconter. En revanche, L'épilogue relate les circonstances dans lesquelles est née l'idée de raconter l'histoire de *L'année de Bacchus* et les conditions de sa gestation. Il est question plus particulièrement du rôle joué par la femme de Tarik. C'est Jade, mue par amour à la fois vrai, sincère et profond, le pousse à l'écriture. Cet épilogue est également important dans la mesure où il est sous-entendu que Tarik, le personnage- narrateur est lui-même l'auteur. Aussi la dimension autobiographique ou plutôt autofictionnelle est-elle fort présente dans le récit. En fait, le prénom du personnage ne correspond nullement à celui de Bouignane qui s'appelle réellement El Mostafa. Cette constatation permet d'avancer que l'écrivain, s'étant bien documenté, procède à la fictionnalisation d'un événement factuel en l'occurrence le vol de la statue de Bacchus du site de Volubilis en mai 1982 tout en s'identifiant au personnage ayant réellement vécu l'histoire.

Si la fonction de l'épilogue est claire, quel serait le rôle du prologue ? L'auteur abat-il ses cartes dès le début en dévoilant le contenu de l'histoire ? En d'autres termes, et fidèlement à la perspective tragique, l'auteur sacrifie l'histoire aux dépens des émotions qu'elle suscitera chez le lecteur ?

Il semble, en premier lieu, que la première fonction du prologue est de susciter l'intérêt et la curiosité du lecteur en créant chez lui le suspens de connaître l'histoire du personnage, laquelle s'annonce comme étant réelle. Ainsi le prologue met-il le lecteur en disposition de lire l'histoire. Ensuite son intérêt semble résider dans cet avant-goût qu'il lui octroie et surtout à sa dimension esthétique et émotive. L'histoire serait alors beaucoup plus intéressante de par la manière de raconter, de par les effets engendrés sur l'affect du lecteur que par son contenu. De là, la dimension narrative acquière une importance extrême comme le montre Fouad Mehdi dans l'avant-propos. En disant : « *raconter une histoire, donner au lecteur, le temps d'une jouissance arrachée aux banalités du quotidien, un moment de rêve, un espace de liberté, une possibilité de s'enivrer d'émotions qui épaississent le sentiment d'exister et permettent de sortir du cadre, ô combien restreint et frustrant, de soi pour ajouter d'autres vies à sa vie et s'inventer de nouvelles identités* ³ ».

L'auteur, en effet, exploite un fait divers survenu à Volubilis au début des années quatre-vingts du siècle dernier pour échafauder l'univers de son roman. L'intrigue et ses rebondissements s'articulent autour de cet événement qui bouleverse la vie des gens du village de Fartassa.

³ - Fouad MEHDI, « Avant-propos », in *L'année de Bacchus*, d'El Mostafa Bouignane, virgule Editions, 2021.

Force est de constater que si l'on ôte le prologue et l'épilogue, la construction de l'univers romanesque obéit aux lois du roman classique ou du récit traditionnel. Aussi l'incipit de *L'année de Bacchus* rappelle-t-il les seuils des romans de Balzac par exemple et surtout celui de Stendhal dans son roman intitulé *Le rouge et le noir*⁴. De ce fait, les premiers chapitres qui correspondent à la situation initiale, présentent le cadre spatio-temporel, les personnages principaux et les personnages secondaires de l'histoire. Pour créer et accentuer l'illusion du réel, l'auteur décrit l'état du village en évoquant tout d'abord ses caractéristiques végétatives essentielles. Ensuite la description présente l'ambiance qui y règne en mettant en relief une quiétude et une tranquillité inouïe en dépit de la misère de la majorité de ses habitants et de leur oisiveté. L'évocation des habitants amène le narrateur à jeter la lumière sur les habitudes des villageois et leurs vacances. Ainsi, le lecteur découvre celles des vieux, les occupations des femmes et celles des enfants. Le mode de vie des habitants, les noms des lieux comme Volubilis, Fartassa, en plus de la situation géographique du village indiquée avec précision permet à l'auteur d'ancrer son histoire dans un cadre spatio-temporel réel.

Par le biais de la description qui suit l'ordre du général vers le particulier, le narrateur, enfant du village, introduit le lecteur au sein de l'univers de Fartassa et subrepticement au sein de celui de sa petite famille. Cette focalisation laisse entendre que lui, son frère Karim et sa mère allaient être les personnages principaux de l'histoire. C'est une famille qui se distingue par rapport aux autres familles par sa quiétude et exceptionnellement par la relation fort amicale qui unit Tarik et son frère Karim. Comme il joue un rôle primordial dans l'évolution de l'histoire de Tarik et celle du village par la suite, ce personnage bénéficie d'une description physique et morale méliorative, et ce comme le veut la coutume romanesque.

Vu que le père est mort, le frère Karim occupe le rôle de protecteur et surtout d'initiateur du frère novice. Guide touristique polyglotte et cultivé, il inculque à son frère toute une culture historique. Grâce à Karim, Tarik découvre le monde extérieur. Il s'initie alors à l'Histoire après la visite guidée du site de Volubilis et au monde extérieur après celle effectuée dans la ville de Meknès. Cette dernière s'avère doublement utile puisqu'elle permet au personnage de découvrir l'univers cinématographique et d'en devenir passionné.

L'univers du village et l'univers familial constituent les deux espaces où évoluent la personnalité du personnage. Au cours de leur présentation, le narrateur insère en filigrane son récit d'adolescence marqué essentiellement par le choc subi suite au dépit amoureux éprouvé après le dénouement malheureux de l'idylle amoureuse vécue avec Yasmina. C'est à ce

⁴ - Henri Beyle STENDHAL, *Le rouge et le noir*, Levasseur, 1830.

moment-là que l'intervention de Karim se révèle efficace. Pour guérir la peine de son frère, Karim lui offre l'occasion de découvrir l'amour charnel, par voie de conséquence, il l'initie au plaisir du corps.

Mais, la vie du personnage principal et celle des habitants du village connaîtra un renversement brusque et total après la disparition de la statue de Bacchus découverte par Moha. Cet événement constitue l'élément perturbateur qui va chambouler la vie des villageois de fond en comble. Une fois cet événement introduit, le lecteur assiste à une mutation du récit. Le tempo change d'une manière soudaine. Cela s'explique essentiellement du fait que c'est un événement inattendu qui va permettre au narrateur de créer un suspens tellement inouï qu'il attire l'attention du lecteur. Ce dernier devient curieux de savoir la suite des événements qui ne cessent de rebondir surtout avec l'escalade des autorités. A ce niveau, il faut noter que l'intérêt romanesque devient plus attachant grâce aux techniques esthétiques de l'écriture tragique. Par ailleurs, l'enchaînement vertigineux des événements donne à l'action son plus haut degré d'intensité et chemin faisant, il suscite une charge émotionnelle fort vive. En outre, Le dénouement est également on ne peut plus tragique puisqu'il débouche sur plusieurs morts : d'abord, la mort de Moha, puis la mort de Karim, ensuite celle de la mère du narrateur et celle de Tahar, l'enfant téméraire.

Cependant, l'intérêt narratif et romanesque s'avère encore plus intéressant au niveau de la deuxième partie de *L'année de Bacchus*. L'histoire de Tarik aurait pu finir sur les notes tragiques du dénouement, cependant, fidèle à son habituelle représentation de l'homme dans ses œuvres romanesques, El Mostafa Bouignane dote son personnage de qualités de héros. Désespéré et profondément tourmenté, il montre quand bien même un grand attachement à la vie et une grande volonté de se défier et de défier le destin. La force morale dont il fait preuve, en témoigne essentiellement sa persévérance pour l'obtention du Baccalauréat, est étonnante. S'ajoute à cela sa décision de quitter le Maroc et de s'installer en France. En bref, l'auteur de *De Fès à Kaboul* élargit l'horizon narratif en créant d'autres espaces et d'autres cadres où son personnage Tarik trouve la possibilité d'évoluer. C'est ainsi que le récit prend une autre allure et un autre ton. L'euphorie se substitue alors à la dysphorie.

Aussi, l'histoire raconte le processus d'épanouissement physique, culturel et intellectuel de Tarik et le processus de sa transformation psychologique et morale. La rancune est sublimée par la création d'une œuvre littéraire en l'occurrence *L'année de Bacchus* où il porte un témoignage vis à vis des cruautés subies par les villageois de Fartassa et en même temps où il s'acquitte du devoir de mémoire vis-à-vis des victimes du vol de la statue.

L'histoire du personnage Tarik est une histoire attachante tant au niveau de la matière qu'au niveau de la manière avec laquelle elle est racontée. Le lecteur suit l'évolution du personnage depuis son enfance jusqu'à son âge adulte. Elle retrace le parcours initiatique du personnage et constitue à la fin la preuve irréfutable de sa révélation et de son talent d'écrivain.

Toutefois, *L'année de Bacchus* ne charme pas seulement par son art du récit mais elle capte également l'attention du lecteur par sa dimension intellectuelle et idéologique.

II- La relecture de l'histoire du Maroc des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix

Le lecteur des textes littéraires de Bouignane constate aisément que cet écrivain est une fin observatrice de la société marocaine. De par sa structure et de par ses travers, cette société constitue le théâtre des événements des histoires des œuvres de cet auteur. Pour s'en convaincre, il suffit de citer *Des houris et des hommes*⁵. C'est le cas encore une fois dans *L'année de Bacchus*. Effectivement, le narrateur, qui se transforme en écrivain suite à l'incitation de sa femme Jade comme l'indiquent les lignes suivantes : « ... - dont une jolie statuette en céramique de la louve allaitant Rémus, qui est en ce moment devant moi sur mon bureau tandis que j'écris ces lignes -, ...⁶ », porte un regard critique sur certains abus du système social et politique mis en place à la fin du siècle dernier au Maroc. Cette révélation pousse à poser les questions suivantes : Ce regard vise quel(s) aspect(s) de cette société. Quelle(s) forme(s) langagière(s) prend-il ? De quelle manière s'exprime-t-il ?

La première constatation est que *L'année de Bacchus* critique les travers de la société de manière virulente.

L'auteur condamne par exemple la discrimination infligée aux filles en évoquant le cas de Yasmine qui ne parvient pas à poursuivre ses études comme l'exprime ce passage: «*Nous avons fréquenté la même école, mais après le Certificat d'Etude, Slimane, son frère aîné, avait jugé qu'elle en avait assez appris et l'avait retirée de l'école.*⁷».

En outre, la présentation réaliste de Fartassa exprime implicitement la pauvreté et la misère qui règnent dans ce village. Certes, le village baigne dans une tranquillité, mais l'état des maisons, les occupations des habitants, les conditions de vie des jeunes et celles des enfants sont décrites comme étant lamentables. Les conditions de vie des gens de Fartassa se

⁵ - *Des houris et des hommes* fait de la société marocaine et particulièrement de la ville de Fès son toile de fond.

⁶ - El Mostafa BOUIGNANE, *L'année de Bacchus*, op.cit. p.121.

⁷ - Idem, p. 35.

résumé dans la citation suivante : « *Fartassa était un petit village sans histoire où tout le monde se connaissait et menait une vie tranquille malgré la pauvreté* »⁸.

Il faut mentionner que *Fartassa* représente de manière synecdochique l'état de la majorité des campagnes et certaines villes du Maroc. De plus, les suggestions de l'écrivain, les propos de plusieurs personnages, comme le père et le frère du narrateur, expriment cet état déplorable de la vie au Maroc. Aussi, Karim, orientant Tarik vers les études en France, lui tient ces paroles: « *C'est là-bas qu'est la vraie vie, petit fréro, celle qu'on mène ici ressemble à la vie des mouches dans une peau de mouton puante comme disent Nass El Ghiwane. Elle te plait cette vie ? La misère, l'ennui et les frustrations de tous genres ?* »⁹. La métaphore de la mouche empruntée à Nass El Ghiwane¹⁰, un groupe musical engagé, traduit amplement les conditions de vie des marocains.

Par ailleurs, la vie dans la ville de Toulouse permet au narrateur d'aiguiser encore plus son regard critique envers la société marocaine. En fait, à travers la description de cette ville et à travers l'évocation de ses atouts socio-culturels en l'occurrence l'université, les maisons de cinéma, la bibliothèque, le parc..., il montre à quel point son frère a raison de dire que le pays natal est un pays de misère, d'ennui et de frustrations de tous genres : « *le Maroc n'est pas un pays pour vivre mais pour mourir* »¹¹. C'est dans l'opposition des deux mondes que le sens surgit. Si *Fartassa* est un lieu d'enlèvement et d'embourbement, Toulouse, quant à elle, est une ville d'épanouissement personnel et culturel.

Toutefois, les conditions de vie au Maroc ne sont pas la seule cible sur laquelle la plume de Bouignane émet un jugement négatif. Elle attaque acerbement l'enseignement et la prédication religieuse, tous les deux incarnés par le personnage S'si Larbi. Dès sa première apparition sur la scène du roman, le narrateur le peint de manière fort dévalorisante : « *C'était un gros bonhomme à la mine toujours renfrognée* »¹².

Cela d'une part, d'autre part, l'œuvre est teintée de tonalité satirique. Cette satire vise des types sociaux en l'occurrence le fquih. Maître d'école et prédicateur, ce personnage est l'objet d'une critique acerbe. Faisant du fquih un objet de risée, la description reproduit

⁸ - Idem, p. 17.

⁹ - Idem, p.48.

¹⁰ - Nass El Ghiwane est groupe musical marocain. Né dans les années 1970 à Casablanca, c'est un groupe qui puise son répertoire dans la culture marocaine. Engagé, Nass El Ghiwane reflète dans ses chansons les malaises de la jeunesse marocaine.

¹¹ - El Mostafa BOUIGNANE, *L'année de Bacchus*, op.cit. p.77

¹² - Idem, p.21

presque les mêmes traits physiques et moraux qu'on trouve chez quelques écrivains marocains tels Abdelfatah Kilito, Tahar Benjelloun, Ahmed Sefrioui¹³.

Le portrait accentue beaucoup plus les défauts et les vices de cet homme de religion et maître d'école. Quasiment omniprésent durant les premiers chapitres du roman, le personnage de l'Imam S'si Larbi est tourné en dérision chaque fois qu'il est évoqué. Ainsi, la satire s'exprime d'abord par le biais de la dévalorisation comme le montre le portrait suivant: « *C'était un vieil homme sec avec de larges épaules décharnées et un long cou maigre qui lui donnait l'air d'un vautour*¹⁴ ». Par ailleurs, c'est un portrait corroboré par les propos du père du narrateur qui s'interroge: « *Pourquoi irai-je écouter les histoires à dormir debout que raconte cet imam ? Le supplice de la tombe ou le châtement que subira celui qui boit du vin ou n'observe pas le ramadan. Pourquoi ne parle-t-il jamais du châtement que méritent ceux qui volent le pays et nous font vivre dans la misère noire ?*¹⁵ ». Les interrogations du père mettent en évidence la vacuité des prêches de l'imam et leur inutilité.

Force est de constater que S'si Larbi, prédicateur à la mosquée du village, est un ignorant de L'Histoire de son pays. Par exemple, il n'a aucune idée sur la vérité historique concernant les premiers habitants de son pays Le Maroc. Ainsi, son ignorance fait de lui un homme de religion qui ressasse des propos préétablis, autrement dit, il véhicule des mensonges alors que son rôle est d'éclairer les gens. D'ailleurs, ce prédicateur recourt à la notion du châtement divin et à la notion de la malédiction pour expliquer ce qui est arrivé au villageois de Fartassa. Au lieu de dénoncer l'excès de torture, l'injustice, il avance cette explication métaphysique et fataliste pour pousser les victimes à accepter passivement ce qui leur est arrivé. Son attitude révèle sa complicité avec le pouvoir.

En tant que maître d'école, S'si Larbi n'est pas à l'abri de la critique. Il est présenté comme un instituteur violent, sans pitié vis-à-vis des petits enfants qui manquent à leur devoir de récitation du coran. Il faut dire que dans ce sens, Bouignane reprend un topos de la littérature marocaine qui présente le fqih de cette manière. Il suffit d'évoquer encore à ce

¹³ - Ces écrivains mettent en scène dans leurs œuvres le personnage du fkih (le maître de l'école coranique) au point qu'il devient un leitmotiv littéraire, et ce, dans le but de critiquer la méthode traditionnelle de l'éducation et de l'apprentissage, une méthode basée essentiellement sur la violence éducative.

¹⁴ - El Mostafa BOUIGNANE, *L'année de Bacchus*, op.cit. p.25.

¹⁵ - Idem, p. 22.

sujet Abdelfattah Kilito dans *La querelle des images*¹⁶ et Ahmed Sefrioui dans *La boîte à merveilles*¹⁷...

Il faut mentionner que S'si Larbi incarne également le prototype littéraire du « faux dévot »¹⁸. Il est un personnage hypocrite dans la mesure où ses paroles sont aux antipodes de ses comportements. C'est une attitude dont rend compte avec humour et ironie l'auteur dans le propos qui suit : « *S'si Larbi parla de la fugacité de la vie, de l'insignifiance des biens et des plaisirs d'ici-bas, qu'on va donner un jour pour n'emporter qu'un bout de tissu et un empan et quatre doigts de terre. Ce qui ne l'empêcha pas, une fois la table dressée, de s'empiffrer de couscous à la cannelle et au sucre, puis de poulet aux olives, citron confit et œufs durs* ¹⁹ ». Il paraît donc clair que les paroles de S'si Larbi, ses comportements et sa manière d'agir et de réfléchir sont en parfaite contradiction et en parfaite opposition avec les rôles qu'il devait jouer à savoir ceux d'éclaireur, de moraliste et d'éducateur. Ainsi cette opposition le rend un personnage comique et par conséquent un objet de risée du narrateur.

A travers le leitmotiv littéraire du Fquih, l'auteur s'attaque ainsi au régime régnant aux années quatre-vingts et à l'une de ses machineries. Pour l'auteur, le fquih est une figuration du pouvoir qui contribue à l'abrutissement et à l'abêtissement des gens beaucoup plus qu'à leur enseignement. En témoigne, à titre d'exemple, la transmission au citoyen de fausses informations historiques.

Cependant, le narrateur fait de Karim une figure qui s'oppose catégoriquement à celle de S'si Larbi, l'enseignant et le prédicateur. Sa culture ainsi que sa passion pour les livres lui permettent de comprendre le déroulement des événements de l'Histoire du Maroc, il révèle donc la vérité historique et contribue par conséquent à éclairer certaines zones d'ombres de cette Histoire. Tarik, le narrateur, affirme à propos de ce sujet : « *C'est ainsi que peu à peu, en écoutant chaque fois Karim, je découvris l'Histoire de notre pays. Une Histoire différente de celle que S'si Larbi, le maître d'école, nous avait racontée. Pour S'si Larbi, les Berbères avaient vécu dans les ténèbres de l'ignorance et de l'idolâtrie, jusqu'à l'arrivée des Arabes qui leur ont apporté les lumières de l'Islam et de la civilisation* ²⁰ ».

Il résulte de tout cela que l'auteur utilise comme matière narrative la disparition de la statue de Bacchus, un fait divers, dans le but de repenser une période de l'Histoire du Maroc,

¹⁶ - Abdelfattah KILITO, *La querelle des images*, Eddif, 1996.

¹⁷ - Ahmed SEFRIOUI, *La boîte à merveilles*, Seuil, 1954.

¹⁸ - Le modèle littéraire du faux dévot est le Tartuffe de Molière, joué pour la première fois en 1664.

¹⁹ - El Mostafa BOUIGNANE, *L'année de Bacchus*, op.cit., p. 75.

²⁰ - Idem, p. 20.

celle des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix du siècle dernier. Grâce au procédé de la fictionnalisation, L'histoire racontée éclaire certaines zones d'ombre de cette période de l'histoire, rectifie et explique certaines informations courantes et communément admises.

En fait, en critiquant les conditions de vie et le prédicateur, El Mostafa Bouignane ne fait que montrer les conséquences néfastes d'un régime social et politique opprimant et injuste et en même temps jeter la lumière sur les machineries du pouvoir. Dans ce sens, l'auteur dénonce avec virulence ce régime politique régnant à la fin du siècle dernier ainsi que ses incarnations. Le récit du vol de la statue de Bacchus est un prétexte pour dévoiler la vérité d'une période de l'histoire du Maroc contemporain caractérisée par un totalitarisme excessif. Aussi le roman *L'année de Bacchus* charrie-t-il une dimension idéologique.

Plusieurs machineries de ce régime sont alors scrutées par l'auteur. Son principal objectif ne consiste pas seulement à dévoiler les abus du pouvoir politique de Hassan II mais également à le dénoncer. Il en résulte que *L'année de Bacchus* charrie une dimension idéologique. L'auteur prend position contre les injustices ce qui inscrit son œuvre au sein de la littérature engagée. Ainsi il écrit exemple : « *Les hommes de notre village craignaient les gendarmes comme la peste. Ils n'aimaient pas avoir affaire à eux et lorsqu'ils devaient se rendre à la brigade de Zerhoun, même pour une simple démarche administrative, ils le faisaient la mort dans l'âme²¹* ». Le lecteur de cette œuvre constatera que Bouignane suspend à maintes reprises la narration et opère une digression dans le but de dénoncer implicitement ou explicitement ces machineries, lesquelles machineries cultivent la peur ou plutôt la terreur vis-à-vis de l'autorité et de ses avatars.

En outre, force est de constater qu'à partir du chapitre 4, le récit change complètement de ton, de registre et de rythme. Les événements se succèdent de telle manière que les habitants de Fartassa sont pris dans un mouvement vertigineux incompréhensible : « *On amena les gardiens du parking, le propriétaire d'une petite gargote, une baraque en zinc qui proposait des sandwiches aux visiteurs et aux travailleurs de la cité, le tenancier d'un petit kiosque de cartes postales et de bibelots en poterie et même deux jeunes bergers qui faisaient souvent paître leurs moutons aux alentours du site. On amena tous les suspects en les poussant avec rudesse²²* ». C'est le récit de « *l'escalade musclée* » qui permet à l'auteur d'attaquer explicitement le recours excessif à la force contre des innocents.

²¹ - Idem, p. 51

²² - Idem, p.58

L'expression de l'excès de violence est de tortures est rendue grâce à plusieurs procédés. En premier lieu, il y a les figures de style en l'occurrence les métaphores, les comparaisons, l'amplification et l'hyperbole identifiable à titre d'exemple dans la phrase suivante : « *Les visages des villageois étaient tétanisés par la peur* ²³ ». Toutes ces figures situent la torture à son paroxysme. Elles permettent aussi de traduire non seulement l'angoisse, le désespoir et la souffrance des habitants du villages : « *j'étais rangé par l'angoisse* ²⁴ », mais également l'état physique des guides arrêtés et maltraités par les forces de l'ordre : « *Son aspect, (...), m'emplit d'effroi : il était d'une pâleur cadavérique, ses lèvres étaient tuméfiées, et il avait un œil injecté de sang et à moitié fermé. Ses vêtements, devenus des loques, puait le vomi et l'urine. (...), ma mère et moi découvrîmes les arabesques de l'horreur que les tortionnaires avaient tatouées sur son corps : il était couvert d'ecchymoses, d'incision et de traces de brûlures* ²⁵ ».

La dénonciation des injustices et de la torture est accentuée à *fortiori* par le biais de la tonalité dramatique et tragique mise en œuvre par l'auteur. Le récit représente la force et la torture telle une fatalité qui s'abat sur le village, tel un *fatum* qui pèse sur ses habitants, les dépasse et les domine malgré une certaine résistance. Par ailleurs, la narration des événements est enchaînée de façon inéluctable conduisant vers la mort. D'abord la mort de Moha, ensuite celle de Karim et enfin celle du jeune Tahar. Si les deux premiers succombent à leurs blessures causées par les supplices subis, celle de Tahar est provoquée intentionnellement pour le faire taire, lui qui ne cesse de réclamer haut et fort la justice.

Cela d'un côté, d'un autre côté, il est important de mentionner que la dramatisation et le tragique agissent sur l'affect du lecteur et gagnent par voie de conséquence sa compassion et son adhérence à la thèse de l'auteur. A ce niveau, l'emploi de la tonalité pathétique est on ne peut plus significatif. Le passage suivant corrobore notre propos:

« *Dieu resta sourd à mes prières. Le matin, quand nous entrâmes à l'hôpital, on nous annonça l'abominable nouvelle : Karim était décédé à la l'aube.*

Les jambes de ma mère se déroberent sous elle ; je me précipitai pour la retenir dans sa chute et la fis asseoir sur un banc. Elle pleura en se mordant les lèvres jusqu'au sang pour ne pas crier. ²⁶ »

²³ - Idem, p.60

²⁴ - Idem, p.63

²⁵ - Idem, p.65

²⁶ - Idem, p. 68

Le narrateur évoque dans ce passage une situation douloureuse, un grand malheur. Certes, il cherche à susciter une forte émotion chez le lecteur, cependant sa véritable intention est d'amener le lecteur d'abord à compatir et puis à réagir face à l'injustice subie.

En bref, l'auteur fait de la dénonciation du régime totalitaire une composante inhérente à l'écriture de *L'année de Bacchus*. Dans ce sens, cette œuvre participe à la lutte contre un fléau universel qui existe partout dans le monde. Elle se dote alors d'une valeur universelle. Effectivement, en filigrane, elle est fort présente dans les chapitres qui racontent la traversée de l'Espagne et le long séjour en France. L'auteur ne cesse d'introduire des pointes ironiques, satiriques et souvent critiques vis-à-vis du monarque. L'auteur cite par exemple certains livres qui décrivent la dictature qui règne au Maroc et son engouement à les lire. Ces livres portent un autre regard sur la réalité marocaine et véhiculent d'autres vérités sur l'Histoire du pays autre que celles communément admises particulièrement les ouvrages qui évoquent les années de plomb. De plus, la rencontre du père de Jade est l'occasion pour l'auteur de citer un témoignage d'un étranger qui a été témoin oculaire des tortures infligées aux casablancais lors des émeutes²⁷ de 1981 et qui a préféré rentrer en France malgré son amour pour le Maroc. Il dit à propos de l'ancien Monarque :

« Il s'est montré d'une cruauté excessive à l'encontre de ces jeunes qui n'avaient fait que manifester pacifiquement (...). J'ai vu des militaires battre des élèves avec des manches de pioches. Certains de mes élèves ont été arrêtés au sein même du lycée et ne sont jamais réapparus²⁸ ».

En fin, la dénonciation du régime réside aussi dans l'évocation des centres de détention secrets telle celui de Tazmamaret. Ces centres où le régime enterre les prisonniers politiques sont parsemés à travers le territoire marocain.

Il ressort de ce qui précède que la dénonciation des abus de pouvoirs du régime politique qui régnait à la fin du siècle dernier donne à *L'année de Bacchus* une résonance politique et surtout historique.

L'Histoire du Maroc des années quatre-vingts et quatre-vingt -dix est fort présente dans cette œuvre plus précisément celle qui concerne le pouvoir politique et ses avatars. De ce fait, des personnages tels Hassan II, son ministre Idriss Bassri, constituent une toile de fond du

²⁷ - Des milliers de jeunes descendent dans les rues de Casablanca pour manifester contre les mesures économiques décidées par les autorités marocaines. Des affrontements survinrent entre les manifestants et les forces de l'ordre. Ces événements provoquèrent un grand nombre de morts et de blessés.

²⁸ - El Mostafa BOUIGNANE, *L'année de Bacchus*, op.cit. pp.115/116

roman. A ceux-là s'ajoutent bien sûr quelques figures de l'opposition à titre d'exemple Serfati, Abderrahman El Youssefi, etc.

Cette Histoire est d'abord livrée à partir de l'événement du vol de la statue de Bacchus sous le prisme du jeune lycéen Tarik. Ce dernier raconte ce qu'il voit, ce qu'il entend et ce qu'il ressent. D'aucuns peuvent avancer que son évocation de ce fait historique demeure teintée de lyrisme. Cela peut être plausible, toutefois, ce choix semble avoir une fonction argumentative. L'innocence et la spontanéité de l'enfant garantissent l'authenticité des faits narrés et des sentiments exprimés. Cela d'une part, d'autre part, faut-il oublier que la voix de l'enfant n'est que celle du narrateur ? Ce dernier est initié dès son jeune âge par son frère Karim, cultivé et passionné de livres historiques, qui lui a expliqué plusieurs vérités historiques concernant le pays. De plus, Tarik, le narrateur est un initié à l'étude de l'Histoire. Il est même titulaire d'un doctorat sur « *Les différences politiques, sociales et culturelles entre l'empire romain d'Occident et l'empire romain d'Orient* », qu'il suit avec intérêt ce qui se passe au Maroc et lit les livres qui s'écrivent sur ce pays. Il en ressort de tout cela que c'est un narrateur instruit qui possède des outils d'analyse qui lui permettent de relire et de rendre compte de L'Histoire du Maroc contemporain. Son but est de dire le non-dit et de dévoiler la vérité en l'occurrence celle-ci :

« *Entre-temps, les recherches pour retrouver Bacchus s'étaient arrêtées. Était-ce parce que les gendarmes avaient compris qu'ils ne le retrouveraient pas ? Non. En fait, cette statue, ils ne l'avaient jamais vraiment cherchée. (...) ; ils avaient juste besoin d'un bouc émissaire. La descente spectaculaire, avec hélicoptère et tout le tralala, les perquisitions, les arrestations, les enquêtes, les fouilles dans les alentours du village, tout cela n'avait été qu'une mise en scène, un écran de fumée pour cacher les vrais coupables*²⁹».

La lecture de ce passage permet de comprendre l'implication directe du narrateur et derrière lui l'auteur dans le discours narratif par le biais de certains modalisateurs. Ces derniers, tout en apportant une explication, trahissent sa prise de position.

À travers tout le récit, le lecteur constate la présence de références à des faits historiques, des commentaires et des intrusions de l'auteur qui portent sur ces faits pour les mettre au clair. Dans ce sens Fouad Mehdi écrit :

« *Avec L'année de Bacchus, El Mostafa Bouignane apporte la preuve, s'il en était encore besoin, de sa maîtrise de l'art du récit. (...). Entre ses mains, le genre romanesque*

²⁹ - Idem, p. 71.

*apparaît ce qu'il est fondamentalement, un outil suffisamment complexe et malléable pour permettre d'éclairer, de façon feutrée, des zones d'ombres d'une histoire oubliée ou occultée ».*³⁰

Nonobstant, les dimensions politique et historique font-elles de *L'année de Bacchus* un récit historique ? La réponse à cette question ne peut être que négative car cette œuvre est bel et bien un récit qui fictionnalise un fait divers. C'est un roman qui intéresse certes par sa vocation idéologique, cependant il demeure attachant de par sa portée humaine et morale.

III- Les dimensions humaine et morale de *L'année de Bacchus*

El Mostafa Bouignane part d'un fait réel pour construire un univers romanesque. Certes, il cherche à jeter la lumière sur la réalité sociale et les événements historiques qui ont marqué une certaine période de l'Histoire du Maroc, pourtant il semble que ce qui l'intéresse est l'humain beaucoup plus que le factuel.

En effet, le lecteur découvre un monde fictionnel où les histoires et les expériences de plusieurs personnages, principaux et secondaires, s'entremêlent. Chacune d'elle montre la « *vérité subjective* » de l'être humain si bien que chaque lecteur peut s'y reconnaître. Cela est vrai dans la mesure où ces personnages sont confrontés, comme dans la réalité, à différents problèmes, sont soucieux et tourmentés. Mais ils expriment quand bien même une grande aspiration au bonheur et à un profond attachement à la vie.

Tarik illustre bien la vérité subjective de l'être humain. Profondément tourmenté à l'âge de l'adolescence après la mort de son père, de celle de son frère Karim, son initiateur dans la vie, et de sa mère, il se retrouve tout seul, désespéré face au sentiment d'injustice et de colère. Bouignane aurait pu finir son histoire sur cette fin tragique et dramatique, toutefois, de par l'exemple de Tarik, il montre à dessein la force de l'être humain, cette force intérieure qui lui permet de favoriser cet instinct inné chez chaque homme à savoir l'instinct de la vie. Cet instinct de la vie ne peut être en fait que de la résilience tel qu'elle est définie comme suit : « *La résilience se nourrit donc du traumatisme. Sur le plan individuel intrapsychique, elle procède d'un réaménagement des mécanismes de défense habituels. Pour lutter contre l'intensité de la douleur, le sujet dénie la réalité de ce qui lui arrive. Le déni, mécanisme salvateur, permet en quelque sorte de reprendre son souffle, il autorise par exemple le*

³⁰ - Fouad MEHDI, Avant-propos, *L'année de Bacchus*, op.cit. p. 11.

*maintien des fonctions vitales*³¹». De cette façon, l'auteur permet à son personnage de continuer à exister autrement ailleurs.

Si les rêves de Karim sont brisés par l'injustice, il parvient avant sa mort à inciter son frère Tarik à chercher une vie meilleure en Europe plus précisément en France. Aussi, l'auteur ouvre à son personnage d'autres horizons en vue de fonder sa liberté. Il paraît que son intention est de glorifier la vie et la liberté tel que le mentionne encore fois Fouad Mehdi en affirmant : « *Au fond, la fiction de Bouignane tend à accréditer la thèse selon laquelle en dépit de toutes les tentatives pour le dompter et le réduire, l'individu reste par essence irréductible parce que libre*³² ».

Ainsi, le récit du voyage de Tarik en France est l'occasion pour l'auteur de *L'année de Bacchus* de magnifier la vie, d'exalter et de glorifier l'amour et l'amitié. La rencontre de Jade est déterminante dans la vie de Tarik. Dans leur histoire qui finit par le mariage et la naissance du petit Karim, Jade incarne le vrai amour, un amour sincère et spontané. Elle est également l'idéal de la femme dont rêve un homme. Grâce à sa présence, à son attention, à sa tendresse, grâce à l'accueil chaleureux que lui réserve sa famille, grâce aux voyages notamment celui effectué à Rome, Tarik s'épanouit humainement et connaît par voie de conséquence une nette métamorphose émotionnelle et sentimentale. Tous les tourments du personnage se dissipent comme par magie. Il en résulte que l'amour est source de bonheur. Le personnage n'est plus prisonnier du poids de son passé, mais s'oriente vers l'avenir, en témoigne les projets qu'il trace comme la préparation d'une thèse de Doctorat.

Force est de noter que l'amour n'est pas le seul moteur de la transformation de Tarik. Dans ce processus, il ne faut pas oublier le rôle de l'art. En fait, grâce à plusieurs facteurs ayant joué des rôles prépondérants depuis son arrivée et son installation à Toulouse, Tarik devient un autre en se transformant totalement.

En premier lieu, il s'agit de la découverte de la musique, des espaces culturels en l'occurrence la bibliothèque, les maisons de cinéma et la fréquentation du milieu universitaire, lieu de débats intellectuels. Cette découverte constitue pour lui une ouverture sur l'autre et sa culture. Libéré alors du poids du quotidien monotone de Fartassa, il choisit librement ses sources d'épanouissement. Ces dernières lui offrent la possibilité de s'épanouir physiquement,

³¹ - Corinne BENESTROFF « *L'écriture ou la vie, une écriture résiliente* », Armand Colin, *Littérature*, 2010/3 n° 159 | pages 5. Cet Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-litterature-2010-3-page-39.htm>

³² - Fouad MEHDI, *A l'écoute des écrivains marocains, Essais sur la littérature marocaine contemporaine*, Virgule Editions, 2018, p.90.

personnellement, culturellement et scientifiquement. Cet épanouissement est également favorisé par la rencontres d'autres personnes notamment celle de Jade. C'est une jeune fille pleine de vie et libre d'esprit qui contribue à la métamorphose de Tarik, celui-ci avoue que : « *Vivre tous les jours avec Jade changea profondément ma vie, mes habitudes et ma manière de penser. Ma culture et mes goûts musicaux se raffinèrent elle me fit découvrir un cinéma d'Art et Essai à proximité de la place du Capitole, où nous allions voir les grands classiques du septième art* ³³ ».

En deuxième lieu, Tarik devient écrivain. Encore une fois l'amour réalise des miracles. Jade l'incite et le persuade d'écrire son histoire. Le résultat est *L'année de Bacchus*. L'écriture lui permet ainsi de dénier la souffrance pour la transformer aussitôt. C'est ce que appelle Corinne BENESTROFF « *une écriture résiliente* ³⁴ ». Elle devient alors une activité sublimatoire. L'auteur valorise par là le rôle de l'art en général et celui de l'écriture en particulier. D'abord, l'écriture de cette œuvre gravera à jamais dans l'histoire du Maroc les événements de Fartassa. C'est une manière de rendre justice aux personnes torturées et tuées cruellement, autrement dit Tarik s'acquittera d'un devoir de mémoire envers eux comme l'exprime Jade qui lui dit : « *-Je crois que tu dois ça à ton frère, à tes parents, aux gens de ton village, les morts autant que les vivants. C'est un devoir de mémoire, j'estime* ³⁵ ».

Ensuite, l'écriture a un effet cathartique et thérapeutique. L'écriture du passé douloureux est, semble affirmer El Mostafa Bouignane, le meilleur moyen pour se réconcilier avec soi et avec la patrie. Le choc et le bouleversement vécus sont transformé par l'acte d'écrire. Dans le cas de Tarik, il est particulièrement question de l'effet libérateur de l'écriture. Il s'affranchit entièrement des sentiments de rancune et de haine vis-vis des bourreaux, autrement dit les mots sont un antidote efficace contre le ressentiment qui se dissout et se dissipe. En résumé, le noir remplit l'espace blanc des pages blanches.

Ainsi, d'un homme dont le cœur est plein de rancune et d'hostilité, Tarik retrouve la paix intérieure et devient par conséquent un homme indulgent et tolérant. Le retour au Maroc, la visite du village de Fartassa, naguère théâtre de tous les malheurs et dont l'état demeure malheureusement sans changement notable, signifie que Tarik penche beaucoup plus vers l'oubli et le pardon. Dans cette perspective, *L'année de Bacchus* charrie une dimension morale.

³³ - El Mostafa Bouignane, *L'année de Bacchus*, op.cit., p. 108

³⁴- Corinne BENESTROFF « *L'écriture ou la vie, une écriture résiliente* », op.cit. p. Corinne BENESTROFF « *L'écriture ou la vie, une écriture résiliente* », Armand Colin, *Littérature*, 2010/3 n° 159 pages 39.

³⁵ - El Mostafa Bouignane, *L'année de Bacchus*, op.cit., p. 142

En résumé, *L'année de Bacchus* d'El Mostafa Bouignane présente des caractéristiques esthétiques différentes de ses œuvres antérieures. Ainsi, entre le prologue et l'épilogue s'intercale un récit en deux temps narratifs différents et catégoriquement opposés de la vie du personnage principal.

Tout en fictionnalisant un fait divers, Le premier temps narratif présente Tarik à l'état d'un personnage réduit à cause de l'injustice pratiquée par un régime autoritaire. Représentée comme un *fatum*, l'injustice s'abat sur le village de Fartassa et ses habitants. Elle provoque alors désespoir et grande souffrance. Cela d'une part, d'autre part, Bouignane utilise le procédé de la fictionnalisation d'un événement factuel pour revisiter une période de l'Histoire du Maroc, et ce dans le but d'éclairer certaines zones d'ombre et de dénoncer par conséquent les injustices infligées aux citoyens marocains par le pouvoir de Hassan II et ses machineries. C'est pourquoi *L'année de Bacchus* remplit un devoir de mémoire.

Le deuxième, quant à lui, raconte comment le personnage reconquiert sa liberté et se réconcilie avec soi et avec son pays grâce à son attachement à la vie, grâce aux pouvoirs de l'amour, de l'art et de l'écriture. Ces facteurs concourent efficacement au processus de transformation de l'identité du personnage. La liberté, la tolérance et le pardon constituent désormais ses valeurs morales. A travers le personnage de Tarik, Bouignane développer encore davantage sa conception et sa représentation philosophique de l'homme, l'être irréductible qui est en perpétuel reconquête de soi et de son bonheur.

Eléments bibliographiques

I- Œuvres d'El Mostafa Bouignane

- *La Porte de la chance*, Editions Marsam, 2006
- *Des Houris et des hommes*, Editions Marsam, 2010
- *De Fès à Kaboul*, Editions Marsam, 2013
- *L'année de Bacchus*, Editions La virgule, 2019.

II- Ouvrages théoriques et critiques

- BAUDRILLARD Jean, GUILLAUME Marc, *Figures de l'altérité*, Paris, Descartes et Cie, 1994.
- BENASAYAG, M., *Le mythe de l'individu*, La Découverte/Poche, Paris, 2004.
- BUTLER Judith, *Le récit de soi*, Paris, PUF, 2007.

- DION Rober, FORTIER Frances et autres, *Vies en récit, Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*, Éditions Nota bene, Collection Convergence, 2007.
- DORRIT Cohn, *Le propre de la fiction*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Poétique, 2001.
- DOMENACH, Jean-Marie, *Retour du tragique*, Editions du Seuil, Collection Points, 1967.
- DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.
- DUVAL, Sophie et MARTINEZ, Marc, *La Satire*, Paris, Edition Armand Colin, Collection U. Lettres, 2000.
- DE CERTEAU, Michel, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975,
- GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, The Hague, Mouton, 1973.
- COMPAGNON, Antoine, *Le démon de la théorie, Littérature et sens commun*, Editions du Seuil, Collection Points, 1998.
- Groupe des Etudes Francophones (GEF), *Le texte littéraire francophone*, ouvrage collectif, Publication de la faculté des lettres Dhar El Mahraz, 2011.
- HADJI, Khalid, (, Directeur), *Spécificités et Voisines, Regard sur la littérature francophone au Maroc (1990-2012)*, Actes du colloques, 02 et 03 avril 2013, Publications du Laboratoire de recherche sur l'expression Littéraire et Artistique, 2015.
- HADJI, Khalid, et FILALI Sabah, *L'aventure de l'écriture*, Actes de la journée d'étude du mars 2012 et autres travaux, Publications du Laboratoire de recherche sur l'expression Littéraire et Artistique, 2015.
- HAMON, Philippe, *L'ironie. Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette Livre, 1996.
- KHATIBI, Abdelkbir, *Le roman maghrébin*, Rabat, SMER, 1979.
- LARTHOMAS, Pierre, *Le Langage dramatique*, Paris, A. Colin, 1972.
- MEHDI, Fouad, *A l'écoute des écrivains marocains, Essais sur la littérature marocaine contemporaine*, Virgule Editions, 2018.
- MEHDI, Fouad, *Rira bien qui lira la littérature marocaine*, Virgule éditions, mars 2022.
- RICOEUR, Paul, *La mémoire, L'Histoire, L'Oubli*, Seuil, Coll. « l'ordre philosophique », 2000.
- STALLONI, Yves, *Les genres littéraires*, Paris, Nathan/ HER, 2000.